

Leçon n°4 : Les questions de l'historien

L'Histoire dépend des questions posées car il n'y a pas de faits naturellement historiques, puisque tout peut potentiellement l'être et que l'on peut faire de l'histoire sur tout. Ainsi c'est la question qui détermine les objets qui seront étudiés en bornant le champ d'étude. De fait la validité de la démarche historique dépend de la question d'où l'importance de celle-ci.

Qu'est-ce qu'une question historique ?

La question de l'historien est pertinente, elle évoque déjà une idée des sources et des documents à traiter pour la résoudre (Elle suppose déjà des connaissances pour tenter d'y répondre, il faut donc être historien pour poser une question historique). Pas de question sans document. R.G. Collingwood : tout ce qui peut être perçu peut être utilisé comme preuve historique à condition d'avoir le bon "type de savoir historique". Cependant il n'y a pas non plus de document sans question.

Pour Lucien Febvre : Tout peut être document. Part la plus passionnante du travail d'historien : « Faire parler les choses muettes, leur faire dire ce qu'elles ne disent pas d'elles-mêmes sur les hommes, sur les sociétés qui les ont produites. » De fait on ne peut pas faire de lecture définitive d'un document donné.

Les documents ne préexistent pas ni ne déterminent la valeur scientifique d'une question historique. Peu importe qu'elle s'inspire de travaux antérieurs ou contemporains, puisqu'elle s'inscrit dans un réseau de réflexion au sein de la profession. Au sein de cette dernière, il existe des conflits, une pluralité de pôles, sans que cela mène à la domination d'une thèse sur une autre. Au final, ce sont les questions qui restent le plus important.

L'enracinement social des questions historiques

Les histoires ne sont pas forcément scientifiquement valides, elles peuvent être juste écrites pour le divertissement, le rêve, même par des non historiens ce qui ne les rend pas moins importantes, car qui peut juger de la futilité d'une question historique ? Néanmoins l'histoire dans les manuels scolaire doit être faite par des professionnels. De plus la pertinence sociale est intéressante car elle permet de partager les connaissances historiques et peut être liée à une pertinence scientifique. Ce qui fait que l'historien peut aussi et surtout avoir une utilité sociale et scientifique. Enfin Chaque question est influencée par l'époque dans laquelle elle est posée, les événements influençant la perception du monde par l'historien et de fait sa réaction face à celui-ci. Ainsi, l'étude des règnes ou les généalogies ont un sens au Moyen- Age, il en va de même du peuple chez les Romantiques. Et cela s'exprime aussi dans les années trente avec une histoire des origines économiques de la révolution liée à la crise 1929. Après 1970, les questions historiques sont beaucoup plus individuelles, liées à la mort, au sexe.

L'enracinement personnel des questions historiques

L'engagement politique ou pour une cause quelconque, ou au contraire, la volonté de se détacher de toute cause, influence grandement le travail de l'historien dans les questions qu'il traite. Par exemple, l'essor de l'histoire juive a été souvent le fait d'historiens dont la famille a été victime de persécutions antisémites. Néanmoins on trouve aussi des historiens qui ont justement fait le choix de ne pas s'engager pour se consacrer intégralement à l'histoire, comme ce fut le cas de Marc Bloch.

Toute activité intellectuelle met en jeu la personne même, on ne peut pas être historien sans un brin de passion, ce qui explique la constance de la recherche, la peine que l'historien y met, mais aussi le plaisir ou la joie que peut procurer cette profession. C'est le concept de l'égo-histoire. Cependant il faut faire attention à cette approche de l'Histoire : si elle permet une compréhension plus profonde elle peut mener à un étouffement de la lucidité. L'histoire dite immédiate doit ainsi se faire en mettant les documents entre le fait et la mémoire.

Conclusion

La question, s'enraciner dans la personnalité de l'historien qui la formule mais doit-être solidaire de documents qui permettent de la résoudre. Ainsi il n'y a pas d'objectivité mais des valeurs de vérité et d'impartialité.